

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 118 (1973)
Heft: 1

Artikel: Je pense, donc j'essaye d'être
Autor: Droz, Jean-Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-348525>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Je pense, donc j'essaye d'être

La roue à aubes du vieux moulin tourne, tourne inlassablement, alimentée ces dernières années, par des eaux tièdes plus ou moins grosses. Le grain est moulu très fin, on ne retient pas la technique. On livre chez le boulanger sans retard. Le meunier, après le labeur, fume toujours sa pipe au coin du feu.

Curieusement, la pipe du meunier se contente de dégager de la fumée sans odeur et le moulin ne chante plus en travaillant.

Lorsque, par obligation, vous affrontez la foule en délire qui quête dans les villes, l'attitude morne et triste de l'Individu surprend. Le faciès n'exprime plus rien. D'ailleurs, que voulez-vous qu'il inspire encore: de la cité-dortoir à la voiture, de la voiture au bureau, du bureau à... la pharmacie. Ajoutez à ce train d'enfer le téléphone et la boîte à images et avouez qu'il y a là de quoi assommer un bœuf.

Pensez encore au passe-temps d'une bonne partie de la jeunesse. Le tour d'horizon est, d'ailleurs, rapidement accompli. Il suffit de mentionner le bar à café, le cinéma et, pour beaucoup, la longueur des cheveux proportionnelle à l'intensité de la rage intérieure du jeune qui conteste notre façon de vivre, pour réaliser à quel point il s'agit d'un jeu avec frontières.

Pourtant, les voitures n'ont jamais été aussi belles, rapides et spacieuses, à tel point qu'il faut limiter la vitesse à 100 km pour mieux les voir passer. Pourtant, le chef de famille n'a jamais gagné autant d'argent qui vaut si peu. Pourtant, la santé physique de l'homme n'a jamais été si facile à maintenir, permettant l'épanouissement d'esprits amorphes et vides de croyance. Pourtant, l'amour n'a jamais été si libre, à tel point que l'on ne sait plus à quel saint se vouer.

Eh bien, non, la situation n'est pas particulièrement brillante. Beaucoup de pactes avec la faiblesse et la facilité. Ce sont des trompe-l'œil dangereux qui recouvrent les problèmes d'une couche brillante pour mieux dissimuler la pourriture du noyau.

Il est grand temps de cultiver, à nouveau, la production de l'esprit dans nos jardins potagers, en accordant à cette plante ancienne le meilleur terrain et la considération préférentielle de l'Homme qui reconnaît la valeur essentielle de cette nécessité.

Le tout doit s'inscrire sous le quadruple signe de l'eau qui épanche, de la terre qui nourrit, de la lumière qui éclaire et du feu qui purifie. Au diable les engrais artificiels !

L'intelligence est aussi fonction de l'aptitude au mimétisme intellectuel. Le pouvoir d'adaptation de l'homme dans toutes les situations en est la jauge possible.

L'armée a besoin des jeunes. Les jeunes ne doivent pas la défendre, mais se battre pour elle.

PRENONS QUELQUES FACTEURS QUI CARACTÉRISENT NOTRE JEUNESSE

La qualification professionnelle dans la spécialisation est pleine de promesses. Partout le perfectionnement est à l'honneur.

Les procédés techniques ne sont plus des secrets. La compréhension pour ces rouages est grande, aucune comparaison avec le passé n'est possible.

Le jeune a l'esprit critique et exige d'être considéré comme collaborateur à part entière.

Le jeune est moins endurant physiquement.

Les connaissances politiques et géographiques sont faibles.

La radio, la télévision et le téléphone battent sérieusement en brèche les temps de lecture et l'art épistolaire.

La discipline familiale et scolaire est en baisse.

Le jeune homme tient absolument à réaliser une partie de ses aspirations propres, en faisant preuve d'originalité pour échapper, à tout prix, au conventionnel ainsi qu'au niveling qui tuent.

La majorité ne s'intéresse pas ou que trop peu à la vie politique du Pays.

Il vit plus par comparaison avec l'étranger, qu'en cherchant à mettre en relief une réalité culturelle régionale ou cantonale.

Vivant dans l'abondance, il croit difficilement à la menace, n'ayant jamais eu faim.

* * *

Nous pensons qu'il est grand temps de mettre nos ressources en DP 4, en occupant nos PC avec la bonne volonté, l'espérance et un brin d'humilité. Ne confondons plus science avec esprit et essayons « d'explorer

l'Homme avec passion » en payant largement de notre personne afin de fortifier la résistance de chacun.

Dans cet ordre d'idées, voyons ce que nous pouvons réaliser demain sur le plan militaire.

1. De la transparence avant tout. Le dialogue à tous les échelons dans l'unité est vital. Le cdt mettra tout en œuvre pour ne pas transformer la voie de service en handicap et pour diffuser une information directe, ayant trait à la défense nationale.

2. Il faut renoncer aux illusions provoquées par artifices. Rendons à l'armée ce qui lui appartient. Recherchons le panache dans la simplicité et l'éducation.

3. Admettons que la menace armée figure aujourd'hui au second rang. Par contre, nos institutions sont attaquées ouvertement. On dénote dans ces attaques une tendance nihiliste qu'il faut combattre en frappant d'estoc et de taille. Le rôle social de notre armée est déterminant à cet égard, la cohésion des chefs une nécessité.

4. Les chefs indisciplinés ou incapables doivent être relevés de leur commandement.

5. Où cela est possible, remplaçons l'ordre par une mission. Le soldat doit se sentir concerné. Pour cela, il s'agit de déléguer au maximum les compétences, sans pour autant tomber dans l'irresponsabilité. Recherchons aussi la conduite directe et supprimons la paperasse superflue. On peut aussi faire confiance!

6. La politique n'a rien à faire dans l'armée. Le citoyen dispose de suffisamment de temps au civil pour militer.

7. A partir de l'échelon bataillon, il faut que les exercices restent empreints de réalisme. Orientation approfondie, exercice cadre au préalable, y inclure toujours un élément de surprise.

8. Etablissons un ordre de priorité pour l'engagement des instructeurs. L'école de recrues doit y figurer en tête de liste. Le premier contact avec l'armée ne peut être négatif. Aussi, le commandant d'école doit-il être présent en permanence pour cultiver l'esprit de sa troupe. Aussi, l'instructeur doit-il être également présent jusqu'à la fin pour rendre

compte valablement de son engagement et pour être à même d'assumer la responsabilité de ses propositions pour l'école de sous-officiers. On ne peut retirer impunément les chefs. Le soldat s'attache avant tout à son chef qui, lui, représente l'institution. Il en va de même avec la famille, on ne conçoit pas un changement de parents en cours de route!

9. L'effort physique, sous toutes ses formes, doit être remis à l'honneur, pour contribuer valablement à équilibrer une troupe et pour permettre aux chefs de rayonner dans l'effort et la confrontation.

10. Dans l'éventail des matières, il s'agit d'opérer une coupe sombre et d'exiger un maximum dans celles qui subsistent.

11. Cessons de rechercher partout des circonstances atténuantes pour tenter d'expliquer le manque de rigueur omniprésent dans notre armée. Nous ne devons pas l'accepter.

Certes, ces quelques points ne sont pas la recette du bonheur. Ils contribuent, dans l'application, à rendre l'homme maître de lui, afin qu'il soit mieux au service de l'ensemble. Le moment est difficile, mais positif. Il permettra de dissocier les bons des mauvais chefs, car l'époque mobilise les esprits et doit susciter les hommes de circonstance.

La tristesse est un mur entre deux jardins, la richesse et la joie sont dans le contact entre les Êtres. Renversons ce mur de la honte et redressons la tête afin d'affronter l'adversité sans merci et sans esprit de retour.

« Que l'homme connaît peu la mort qu'il appréhende quand il dit qu'elle le surprend. Elle naît avec lui, sans cesse lui demande un tribut, dont en vain son orgueil se défend. Il commence à mourir longtemps avant son heure. Il périt en détail, imperceptiblement. Le nom de mort qu'on donne à notre dernière heure n'en est que l'accomplissement. Mortel, que ton orgueil est ridicule et vain. Les vers s'engraissent dessus ta chair pourrie.

Fais bien aujourd'hui sans attendre à demain, car qui peut s'assurer d'être demain en vie? »

Il faut prendre ses responsabilités, noël, noël!

Capitaine Jean-Pierre DROZ